

EXTRAIT
DES ANNALES DES SCIENCES NATURELLES.
(MAI 1836.)

NOTICE sur les plantes cryptogames récemment découvertes en France, contenant aussi l'indication précise des localités de quelques espèces les plus rares de la Flore française;

Par C. MONTAGNE, Docteur en Médecine.

CHAMPIGNONS Ad. Brongn. HYMENOMYCETES Fr.

TRÉMELLINÉES Ad. Brongn.

1. * *Dacrymyces caesioides* Sommerf. Lapp. p. 309. Fries. El. Fung. II. p. 36.
(Ic. nulla.)

Exs. Nob. n. 330.

Hab. Sur les vieux saules, dans l'île de la Tête-d'Or, près de Lyon

(1) Nous ferons précéder du signe (†) les espèces absolument nouvelles, et d'un (*) celle qui n'ont été insérées dans aucune Flore de France.



PEZIZÉES Ad. Brongn. — Fr. Syst. Myc. II. p. 38.

2. * *Solenia ochracea* Hoffm. Crypt. t. 8, f. 1. — Fries Syst. Myc. II. p. 201.
Exs. Nob. n. 351 bis.

Hab. Sur le bois mort à demi carié, aux environs de Lyon.

3. * *Stictis nivea* Pers. Myc. eur. p. 339. — Fr. Syst. Myc. II. p. 196. —
Mérat Fl. Par. I. p. 207.
Exs. Nob. n. 888.

Hab. Extrêmement commune sur les feuilles tombées du *Pinus maritima*
au bois de Boulogne, où personne que je sache ne l'avait observée
avant moi.

4. * *Stictis pupula* Fr. Syst. Myc. II. p. 193. El fung. II. p. 25. — Duby Bot.
Gall. p. 1044.

Hab. Sur les rameaux morts du Saule Mareau, à Saint-Roger dans les
Ardenues.

5. * *Stictis stictica* Fr. l. c. p. 197.
Exs. Nob. n. 276.

Hab. Sur des branches mortes dénudées d'écorce, aux environs de Lyon
et de Perpignan.

6. † *Stictis? lichenicola* Montag. et Fr. erumpens, carneso-ceracea, cupulæfor-
mis, disco æsio-nigro planiusculo, margine obtuso cinereo-nigricante
à matrice stellatim ruptâ primitus obtecto. Pl. XIII, fig. 3.
Exs. Nob. n. 683.

Cette espèce si singulière par sa morphose et si remarquable
par son *habitat* sur le *Cladonia pyxidata* Fr., n'aurait besoin
d'aucune description pour celui qui connaîtrait bien l'*Urceolaria*
scruposa Ach. Elle lui ressemble en effet à tel point que si l'on
n'avait pas devant les yeux le thalle et les supports (*Podetia*)
d'une Cladonie au lieu de la croûte propre à cette espèce, il
serait très facile au premier coup-d'œil de se méprendre sur la
véritable nature de cette production.

Les cupules dont se compose notre plante sortent de l'inté-
rieur de la fronde du Lichen dont elles soulèvent et finissent
par rompre la conche corticale. Elles sont d'abord en partie
recouvertes par les bords frangés de celle-ci, en sorte que dans
cet état elles ont quelque ressemblance avec le *Stictis radiata*
Pers. Peu-à-peu le rebord obtus de la cupule se montre en en-
tier et celui que formait la matrice est rejeté en dehors de

manière à en figurer un second, absolument comme cela se passe dans le Lichen avec lequel nous avons comparé ce *Stictis*. Le disque de la cupule est d'un noir bleuâtre, couleur due à la présence d'une poussière blanche dont son hymenium noirâtre est saupoudré. Son fond d'abord excavé, devient plane dans un âge avancé. Le rebord propre, de la même couleur que le fond, est, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, entouré d'un autre bord blanchâtre formé par la couche corticale du Lichen. Celui-ci est ordinairement frappé de stérilité par l'envahissement de ce curieux parasite dont les individus souvent épars, sont quelquefois tellement pressés qu'ils deviennent confluents, nouveau rapport avec l'*Urceolaria scruposa*. Bien plus, la lame proligère du Lichen et l'hymenium du Champignon soumis à l'analyse microscopique paraissent parfaitement identiques et composés dans l'un comme dans l'autre des mêmes élémens, c'est-à-dire de nombreuses paraphyses au milieu desquelles sont disposées en séries linéaires des sporidies ou des thèques en navette, marquées de 3-5 cloisons transversales et contenant des granules arrondis ou sporidioles.

D'après ce que nous venons d'exposer, est-il possible, sans modifier les caractères du genre *Stictis*, d'y rapporter notre plante dont l'analyse nous a montré des thèques d'une toute autre forme et disposées, à la manière de celles des Lichens, entre des paraphyses ?

On trouve en effet dans l'énumération des caractères propres au genre en question, celui d'avoir des thèques menues sans paraphyses (1), ce qui ne s'accorde point du tout avec ce que l'analyse anatomique nous a offert. D'un autre côté, si les cupules de notre espèce sont identiques avec les apothécies du *Parmelia scruposa* Fr. comment concevoir l'évolution d'une Parmélie dans le thalle d'une Cladonie ? Notre *Stictis*, si toutefois c'en est bien un, mérite donc de fixer au plus haut degré l'attention des cryptogamistes qui sont à même de l'observer dans toutes les phases de sa morphose, puisque sa vraie nature, encore douteuse, ainsi que sa singulière végétation, soulèvent

(1) *Asci tenues absque paraphysibus*, etc. Fries. Syst. myc. II p. 197.

des questions d'un grand intérêt dont la solution éclairerait d'un nouveau jour quelques points obscurs de la physiologie des plantes cellulaires.

J'ai trouvé ce Champignon pour la première fois en 1824 aux environs de Lorient. Il envahit les folioles du thalle et les podéties du *Cladonia pyxidata*. Depuis il m'a été adressé des environs de Vire par M. Pelvet.

7. * *Cenangium pulveraceum* F. Syst. Myc. II. p. 182. — *Peziza pulveracea* Alb. et Schw. Consp. fung. p. 342. t. 8. f. 1. — Pers. Myc. eur. p. 327.

Exs. Desmaz. Crypt. n. 605. — Nob. n. 446.

Nous avons trouvé cette espèce deux ou trois fois aux environs de Sedan, soit dans le Garenne, soit dans le parc de M. Lamotte, toujours sur l'écorce des vieux bouleaux. Nos échantillons présentent des individus à pédicelle simple mélangés avec d'autres à pédicelles rameux. Elle a été observée aussi autour de Limoges par M. Lamy.

8. * *Cenangium Urceolus* Fr. l. c. — *Sphaeria Urceolus* Schmidt, ms. — *Tympanis Urceolus* var. a *Sphaeriaformis* Wallr. Comp. Fl. germ. IV. p. 426.

Exs. Nob. n. 737.

C'est à Oly, près Sedan, que nous avons abondamment recueilli cette espèce, d'ailleurs assez rare, sur les rameaux morts du *Calluna vulgaris* Salisb., sous-arbrisseau sur lequel, au dire de Fries, elle avait déjà été trouvée par Aspegren.

9. * *Cenangium pithyllum* Fr. l. c. p. 184. — Mérat. Fl. par. 1. p. 205.
Exs. Nob. n. 836.

Cette espèce, omise dans le *Botanicon gallicum*, bien qu'elle ne soit pas rare en France, a été observée par moi au bois de Boulogne, sur l'écorce des branches du *Pinus sylvestris*.

10. * *Tympanis Lonicerae* Fr. El. fung. II. p. 18. (Pl. XIII, fig. 4.)

J'ai retrouvé dans la forêt des Ardennes, aux environs de Sedan, cette jolie espèce découverte dans les Vosges et communiquée à Fries par mon excellent ami, le docteur Mougeot. Comme elle est rare, nous en donnons une figure.

11. *
- Ascobolus ciliatus*
- Fr. Syst. Myc. II, p. 164.

Exs. Nob. n. 578.

Hab. Sur la bouse de vache, près de Sedan.

12. *
- Ascobolus porphyrosporus*
- Fr. l. c. p. 163.

Cette espèce, fort curieuse, a été recueillie aux environs de Limoges par M. Lamy qui me l'a communiquée. Comme la précédente, elle est nouvelle pour la Flore française.

- 13.
- Peziza barbata*
- Kunze Fr. l. c. p. 99.

Exs. Fr. Sci. succ. n. 332. — Nob. n. 685.

Var. β *pellita* Fr. l. c. *P. pellita* Pers. Myc. eur. p. 264. — Duby, Bot gall. p. 747.

Exs. Nob. n. 838.

Var. γ *spadicea* Nob. *P. spadicea* Pers. l. c. p. 552. — Fr. l. c. p. 98.
— Duby, l. c.

Exs. Nob. n. 686.

Ces trois plantes qui n'offrent entre elles d'autre différence que de légères variétés de couleur, ne méritent pas d'être spécifiquement distinguées l'une de l'autre et doivent être rapportées à un type unique la *P. barbata*. La var. β est blanchâtre et se plaît spécialement sur les rameaux morts des *Lonicera*. Je l'ai aussi recueillie dans les Ardennes. La var. γ est d'un bai très foncé; ses poils sont luisans. Elle croît sur les branches vivantes du *Coronilla Emerus* L. à Roche Cardon près de Lyon d'où je l'ai adressée en 1828 à M. Persoon qui a reconnu en elle son *P. spadicea*. M. Fries, à qui je l'ai envoyée aussi, ne trouve pas qu'elle diffère du *P. barbata*, en sorte qu'appuyé sur son autorité, je l'admets seulement comme simple variété. Enfin j'ai recueilli le type de cette espèce au bois de la Marfée, près Sedan sur les branches vivantes du Charme.

14. *
- Peziza triformis*
- Fl. Dan. t. 1620. fig. sup. — Fr. l. c. p. 101.

Exs. Nob. n. 142,

On aperçoit sur la tranche du bois mort, une sorte de croûte byssoïde d'un blanc rosé sur laquelle se creusent peu-à-peu les cupules de notre Pézize. Celles-ci sont sessiles, souvent confluentes; leur disque d'un rose foncé et primitivement enfoncé est

muni d'un rebord à la vérité peu saillant, plus pâle, qu'il efface bientôt en devenant convexe puis hémisphérique.

Cette espèce habitait sur la tranche des mêmes souches de mûrier où j'ai aussi recueilli la *Sphaeria calva* Tod., sur les remparts de Perpignan. Je l'ai aussi reçue des environs de Limoges où elle a été trouvée par M. Lamy.

15. * *Peziza varicolor* Fr. l. c. p. 100. var. a. — *P. albo-lutea* Pers. ic. et descr. fung. t. 8. f. 4, 5.

Hab. Sur des souches à fleur de terre, au Sugnon, près Sedan, dans les Ardennes.

16. * *Peziza Arundinis* Fr. l. c. p. 105.

Exs. Nob. n. 297.

Hab. sur les chaumes de l'*Arundo Donax*, près de Perpignan.

17. *Peziza Nidulus* Schm. et Kze. exs. n. 72. — Fr. Syst. Myc. n. p. 104. — Duby, l. c.

Exs. Schmidt. et Kze. l. c. — Mong. et Nestl. Vog. n. 588. — Nob. n. 797.

Hab. Sur les tiges mortes du *Convallaria multiflora* L. avec notre *Sphaeria pardalota*, auprès du village de Fleigneux dans les Ardennes.

18. *Peziza aurelia* Pers. Myc. europ. 1. p. 270. — Fr. Syst. Myc. n. p. 107 et El. fung. n. p. 9. — Duby, l. c. — *P. Fauchii* Grev. Crypt. Scot. t. 139.

Exs. Mong. et Nestl. Vog. n. 785. J

J'ai rencontré deux fois dans les Ardennes cette rare et jolie Pézize découverte d'abord dans les Vosges par mon ami le docteur Mougeot. Elle était éparse sur des tas de copeaux depuis long-temps abandonnés aux injures de l'air. C'est en automne que je l'ai recueillie soit dans le bois de la Marfée que j'ai déjà tant de fois cité, soit dans le parc de M. Lamotte.

19. *Peziza rosæ* Pers. Obs. 2. p. 82. — D. C. Fl. Fr. 5. p. 18. — Duby, l. c. — *Myrothecium hispidum* Tode Meckl. 1. p. 27. fig. 41.

Var. a. *Pruni spinosæ* Nob.

Cette variété ne diffère guère du type que par son *habitat*. Je l'ai trouvée aux environs de Sedan.

20. * *Peziza Kneiffii* Wallr. Comp. Fl. Germ. iv. p. 483.

Exs. Nob. n. 887.

Espèce nouvelle pour la France et que je me proposais de publier, la croyant inédite, quand j'en trouvai une bonne description dans l'ouvrage cité. Je l'ai recueillie en mai 1833 sur des chaumes d'*Arundo Phragmites* L. coupés et entassés depuis longtemps sur les bords de l'étang du rendez-vous de la chasse, dans la forêt de Montmorency.

21. * *Peziza ciborioides* Fr. Syst. Myc. ii. p. 117. — *P. Friesii* Pers. Myc. eur. p. 277.

Exs. Nob. n. 595.

Mes échantillons de cette espèce ont été recueillis dans la Garrenne de Sedan. Ses cupules naissent sur le pétiole et la nervure principale des feuilles de chêne tombées à terre et à moitié pourries.

22. * *Peziza Campanula* Nees Syst. p. 71. f. 295. — Fr. Syst. Myc. ii. p. 123. — *P. sulfarea* Batsch Cont. 1. f. 146! — *P. Capula* Fr. Nov. Act. Hafn. 1. p. 286. f. 7. — Holmk. Ot. ii. p. 41. t. 22! — *P. cernua* Schum. Scell. p. 421.

Exs. Nob. n. 844.

Cette belle Pézize croît solitaire ou par groupes d'individus plus ou moins rapprochés sur les tiges herbacées. Sa forme et même sa couleur sont variables. Son pédicelle, assez court, s'évase en une cupule plus longue que lui, campaniforme, très évasée et ondulée ou plissée, parfois même déchiquetée en son bord. Dans la jeunesse de la plante, ce rebord est un peu réfléchi en dedans. On trouve aussi des individus à cupule penchée, difforme, et à orifice tronqué obliquement qui leur donne un air de famille avec les Cyphelles, genre au reste avec lequel notre espèce a plus d'un rapport. Jeune, elle a la forme d'une massue et son pédicelle, dont la longueur l'emporte alors sur celle de la cupule, est recouvert d'un léger duvet blanc, résidu du *Velum*, qui finit par disparaître entièrement. Sa couleur normale est le jaune serin ! Mais je me suis assuré que les individus croissant sur les portions de tiges enfouies sous des mottes de

terre étaient parfaitement blancs, d'un blanc de neige même, et que par un séjour prolongé en hercier ou à l'air libre, ils reprenaient une légère nuance citrine. Cette décoloration me semble un véritable étiolement analogue à celui qui survient aux parties vertes des plantes phanérogames soustraites à l'action de la lumière. J'ai en outre observé, et cela ne me paraît avoir encore été dit par personne, que dans son état de décrépitude cette espèce devient noire et déliquescente à peu près comme les Agarics de la tribu des *Coprins*. Les thèques sont très courtes, en massue, pellucides et contiennent des sporidies globuleuses qu'on n'aperçoit que difficilement et à un très fort grossissement du microscope composé.

J'ai donné une histoire détaillée de cette Pézize pour justifier surtout la réunion des deux autres espèces que je ne crois pas essentiellement différentes, à en juger du moins sur la description et la figure que j'ai citées.

Mes échantillons ont été recueillis sur des tiges mortes de pomme de terre, dans un champ près de Sedan, en juin 1832. Depuis lors, je l'ai reçue de M. Lamy, explorateur aussi zélé qu'intelligent des richesses végétales de son département, qui l'a trouvée aux environs de Limoges et me l'a communiquée avec nombre d'autres cryptogames intéressantes ou nouvelles que je publierai dans un supplément à cette notice.

23. * *Peziza versiformis* Pers. Ic. et descr. fung. p. 25. t. 7. f. 7.

J'ai trouvé cette espèce à Roche-Cardon près de Lyon, sur la tête croulée d'un saule blanc.

24. * *Peziza herbarum* Pers. Syn. p. 64. var. *z. rubicola* Nob.
Exs. Desmaz. Crypt. du Nord n. 603! — Nob. n. 486.

De jeunes pousses mortes du *Rubus idæus* L. étaient recouvertes de cette variété très caduque à cause du poli de la surface de l'écorce. Je l'ai observée au bois Chevalier, près Sedan.

25. † *Peziza ardennensis* Montag. mss. : fulvo-cinnamomea, ceracea, erumpens, sessilis, minuta, grumoso-pulveracea, disco plano immarginato, stipite subuullo. (Pl. xii, fig. 5.)
Ea. Nob. n. 447.

Elle sort de dessous l'épiderme et apparaît d'abord sur l'écorce comme un point à peine visible à l'œil nu. Peu-à-peu ses cupules, éparses, rarement confluentes, très minces, planes, de couleur fauve approchant de celle de la canelle, s'élargissent en s'appliquant sur l'écorce par toute leur face inférieure. Cette surface, de même que le disque, est comme saupoudrée par une poussière de la même couleur qui semble grumeleuse, vue à la loupe ou au microscope. Notre espèce, dont le diamètre ne dépasse pas un quart de ligne, est sans rebord bien marqué à toutes les époques de sa vie. Son pédicelle est nul aussi, ou mesure tout au plus l'épaisseur de l'écorce. Son hymenium est composé de paraphyses entre lesquelles se voient des thèques en massue contenant huit sporidies oblongues (*Octospora* Hedw.) disposées obliquement sur une seule rangée.

Cette espèce doit prendre place parmi les Phialées, à côté du *P. herbarum* à moins que le *Velum* grumeleux qui persiste sur ses cupules ne la reporte dans les Lachnées.

Elle est voisine par sa forme et sa morphose des *P. salicella* Fr. et *ochracea* Grev. dont elle se distingue par sa petitesse, son habitat constant et la poussière qui la recouvre.

Je l'ai découverte et recueillie plusieurs fois sur le tronc et les branches mortes du *Rubus fruticosus* L. dans les Ardennes surtout à Oly, près Sedan.

26. * *Peziza phascoides* Fr. Syst. Myc. II. p. 138.

M. Lamy a trouvé cette espèce aux environs de Limoges et me l'a adressée sous le n. 2197.

27. * *Peziza carnea* Fr. l. c. p. 135. non Pers. nec Duby.

Exs. Nob. n. 300.

Hab. Sur des arbres morts, même localité que la *P. versiformis*, à Lyon.

28. * *Peziza coccinella* Fr. El. fung. II. p. 12. non. Syst. Myc. II. p. 125. quæ *Craterium nutans* ejusd. Syst. Myc. III. p. 151. — *P. rubella* Balbis

Fl. Lyon. 2. p. 308.

Exs. Nob. n. 298.

Je communiquai dans le temps cette Pézize à feu le professeur Balbis qui la publia sous le nom de *P. rubella*. Mes échan-

tillons ayant été vus par M. Fries et reconnus comme appartenant à sa *P. coccinella*, il faut donc rayer dans le *Botanicon gallicum* le synonyme de la Flore Lyonnaise qui appartient à notre espèce.

Hab. Sur les rameaux morts du chêne, entre les fissures de l'écorce, à Charbonnières, près de Lyon.

29. † *Peziza? crocina* Montag. et Fr. : sessilis, tremellosa, primo punctiformis purpurea, demum applanata, irregularis, crocea, centro dilatiore vix depresso.

Exs. Nob. n. 58g.

Elle s'offre d'abord à la vue simple comme un point d'une belle couleur purpurine dans lequel on distingue déjà à une nuance plus foncée ce qui deviendra le disque, de ce qui formera le bord. Insensiblement ce point se dilate et la Pézize qui en résulte acquiert des dimensions variées mais qui ne dépassent guère une ligne de diamètre. Le centre pâlit et devient jaune en s'affaissant un peu, tandis que le bord prend la couleur du safran. Le bois dénudé d'écorce sur lequel croît éparse cette Pézize se teint en jaune autour de ses cupules. L'hymenium se compose de thèques linéaires, hyalines contenant des sporidies sphériques très nombreuses qui s'échappent facilement des thèques, circonstance qui, jointe à leur transparence, rend difficile à constater si elles sont primitivement incluses dans ces enveloppes ou si elles sont constamment libres. De là notre incertitude sur la véritable place de cette production qui a de grands rapports avec le genre *Dacrymyces*.

Notre espèce a aussi beaucoup de ressemblance avec deux autres, les *P. chrysocoma* Bull. et *P. coccinella* Fr. dont il faut convenir, pour la première surtout, qu'elle ne diffère guère que par la couleur remarquable qui la caractérise. Elle naît éparse, quelquefois mais rarement confluyente, sur les rameaux morts dénudés d'écorce ou sur des copeaux au bois de la Marfée, près Sedan.

30. * *Peziza epiblastematica* Wallr. Comp. Fl. Germ. 4. p. 464. — *Schizoderma* nov. Spec. Montag. in litt. ad cl. Lamy.

Cette singulière Fonginée est voisine des Schizodermes dont

elle a tous les caractères. Sa fructification consiste en sporidies globuleuses réunies et agglutinées dans un stroma discoïde qui perce la cuticule du Lichen pour se montrer au-dehors sous le masque d'une Pézize. Je n'ai point vu l'espèce de M. Wallroth, mais sa description est si claire, convient si exactement à ma plante qu'il ne m'est guère permis de douter de l'identité des deux végétations. Le savant auteur que nous venons de citer parle encore de la ressemblance de son espèce avec le *Biatora anomala* Fr. ce qui est également vrai de la nôtre. Mais, je le répète, celle-ci n'a que l'apparence d'une Pézize et sa fructification doit la placer parmi les Schizodermes.

Cette plante a été découverte en Allemagne où on la dit fort rare. M. Lamy, de Limoges, est encore, que je sache, le seul botaniste qui l'ait recueillie en France. Il me l'a adressée sous le n. 586.

31. † *Patellaria discolor* Montag. et Fr. : ceracea, suberumpens gregaria sessilis plano-patellata extus umbrino-fusca, disco cerino-lutescente.

Exs. Nob. n. 867.

Elle sort des fentes de l'épiderme ou des ouvertures qu'elle y pratique et se montre au-dehors sous la forme de petites cupules brunes et un peu convexes en-dessous, sessiles, éparses ou rapprochées et confluentes de manière à devenir irrégulières. Les plus grandes n'ont pas plus d'une ligne de diamètre. Leur disque légèrement creusé ou plane, devient quelquefois convexe. Sa couleur est d'un jaune pâle. Ces cupules sont extrêmement fragiles. Les utricules (*Asci*) de l'hymenium sont en massue et contiennent de trois à cinq sporidies fusiformes anelées et comme toruleuses.

J'ai analysé des cupules d'un échantillon de *Patellaria atrata* reçu de M. Fries et j'ai toujours trouvé que les sporidies anelées étaient renfermées au nombre de six à sept dans des utricules en massue remarquables par un limbe hyalin très large autour de la cavité occupée par ces organes. Il paraît donc que les sporidies sont regardées par cet auteur comme les utricules, d'ailleurs assez difficiles à apercevoir, puisque dans sa définition

de ce genre, il dit (1) : *Asci annulati demùm erumpentes*. Du reste, cette forme des utricules et des sporidies rapproche le genre en question des Hypoxylées, dont elles montrent le passage aux Lichens.

Cette espèce croît sur les rameaux du Cornouiller sanguin. Je l'ai découverte à la Marfée, près Sedan.

32. *Vibrissea truncorum* Fr. Syst. Myc. II. p. 31. — Dub. Bot. Gall. p. 759.
 — *Leotia truncorum* Alb. et Schwein. Consp. p. 297. t. 3. f. 2. — L.
Clavus Pers. Myc. eur. 1. p. 200. t. 11. f. 9.
 Exs. Moug. et Nestl. Vog. n. 781.

J'ai aussi retrouvé cette espèce dans les Ardennes, à Oly, près Sedan, sur des rameaux morts arrêtés par un obstacle dans un ruisseau. Je l'ai encore reçue de Falaise où elle a été recueillie par M. de Brebisson.

CLAVARIÉES Ad. Brongn.

- 33 † *Pistillaria culmigena* Montag. et Fries : minima, clavæformis, albida, cum stipite brevissimo confluentis. — Pl. XII, fig. 2.

Cette espèce, fort rare, atteint à peine une ligne de longueur, et ressemble assez au *P. micans* Fr. dont elle diffère par la couleur. Sa forme est absolument celle d'une massue. Son hymenium est tout recouvert de sporidies qui le font paraître pulvérulent.

Elle croît sur le chaume du froment. Je l'ai découverte à Sedan, après la moisson.

34. * *Calocera corticalis* Fr. El. fung. 1. p. 233. — Mèrat Fl. Par. 1. p. 182. — *Clavaria corticalis* Dub. Bot. Gall. p. 1046. — Batsch Cont. 1. p. 231. t. 28. f. 62.

J'ai observé cette espèce encore peu connue, sortant des fentes de l'écorce d'une branche morte de tilleul, dans le parc d'Ormesson, à Chenevières-sur-Marne, près Paris, en juin 1833.

FUNGINÉES Ad. Brongn.

35. * *Thelephora limitata* Fr. El. fung. 1. p. 222. — *T. Montagnea*, Balb. Fl. Lyon. 2. p. 294
Exs. Nob. n. 292.

J'ai découvert cette Théléphore sur les rameaux morts du frêne à Charbonnières, près de Lyon, dans l'automne de 1828. Elle fut publiée à cette époque par Balbis, mais l'antériorité reste au nom donné par Fries.

36. * *Thelephora bufonia* Pers. Syn. p. 578. — Fr. El. fung. 1. p. 225.
Hab. sur des branches mortes de hêtre à Roche-Cardon, près de Lyon.

Mes échantillons ont été déterminés par M. Persoon lui-même. C'est une espèce qui paraît fort rare. Est-elle établie sur de bons caractères?

37. † *Radulum tomentosum* Montag. et Fries : latè effusum, irregulare ochraceo-lutescens, ambitu tomentos-strigoso obscuriori, hymenio velutino tuberculis papillaribus densis consperso.
Exs. Nob. n. 583.

Irrégulièrement étendue sur l'écorce d'entre les fibres de laquelle elle sort originairement, cette espèce y occupe fréquemment de très grands espaces. Les plus grands individus que j'en ai vus, acquièrent jusqu'à un pied de diamètre, mais la plupart

restent en deçà de cette dimension. Ils adhèrent fortement à la matrice par toute l'étendue de leur face appliquée, et leur bord sinueux, irrégulier, est remarquable par la saillie de l'épais tomentum dont il est formé. L'hymenium est velu, crevassé en tous sens et porte une grande quantité de tubercules arrondis assez semblables aux papilles qui distinguent le genre *Thelephora* auquel on serait tenté de rapporter notre plante si l'on ne rencontrait çà et là d'autres tubercules plus prononcés et aigus. La couleur générale du champignon est le jaune-pâle ou ocracé, avec une teinte rousse sur les bords relevés et tomenteux qui en limitent l'étendue.

Hab. J'en ai trouvé un assez grand nombre d'échantillons sur la partie supérieure du tronc de vieux saules mourans, plantés le long d'un fossé, près de la Garenne à Sedan.

38. *Boletus strobilaceus* Scop. Ann. hist. nat. 1v. p. 148. — Fr. El. fung. 1. p. 127. et in lit. — *B. squarrosus* Pers. Myc. eur. 2. p. 145. t. 19! (corr. Duby). — Dub. Bot. Gall. p. 783. — *B. strobiliformis* Dicks. 1. p. 17. t. 3. f. 2.

Exs. Nob. n. 455.

Ce Bolet a été trouvé pour la première fois dans les Vosges, par M. Mougeot qui l'adressa avec un dessin à M. Persoon. Cet auteur le croyant nouveau, le publia sous le nom de *B. squarrosus*, conservé dans le *Botanicon gallicum* par M. Duby. Le hasard m'ayant fait aussi rencontrer cette espèce dans les Ardennes, j'y reconnus le champignon très bien figuré dans la *Mycologia europæa* et je l'envoyai sous ce nom en Suède au célèbre mycologue de Lund. C'est d'après ses observations que j'ai réformé la synonymie qui précède.

C'est en septembre 1830, dans la forêt des Ardennes, au Suauon près Sedan, que je recueillis cette remarquable espèce qui occupait la terre meuble des pentes rapides d'un chemin creux. Les deux années suivantes j'y retournai à la même époque sans pouvoir la rencontrer. Il est bon de noter qu'il n'existait pas une seule conifère dans la même localité.

39. + *Porothelium Friesii* Montag. : effusum, confluens, floccoso-membranaceum, ex alio-subulataceum, ambitu simplici porosum, vetrucis immersis lutescentibus, demum urceolato-apertis.

Exs. Nob. n. 561.

Cette espèce, la cinquième de ce curieux genre, simule assez bien un *Thelephora*. Elle est étendue sur l'écorce des jeunes branches à laquelle elle adhère par l'une de ses faces tout entière. Les plaques minces qu'elle y forme, d'abord orbiculaires, s'allongent par la confluence de plusieurs individus et acquièrent ensu environ dix-huit lignes de long sur quatre ou cinq de large. Ces plaques sont, comme je viens de le dire, minces, membraneuses et s'enlèvent assez facilement sur quelques points de l'écorce lisse qu'elles recouvrent. Leur bord est plutôt farineux que byssoïde. On observe pourtant à la loupe quelques fibrilles. La couleur est d'un jaune ocracé très pâle, ou chamois, ce qui fait que les pores de l'hymenium, quoique infiniment petits, ressortent assez bien, grâce à leur couleur rousse très prononcée. Ces pores sont épars, jamais soudés entre eux ; mais le plus souvent placés de un à trois dans une légère dépression orbiculaire. Quelquefois la fovéole en question manque et alors le pore fait saillie sur l'hymenium. Les thèques en massue allongée, contiennent de huit à dix sporidies globuleuses, si difformes après leur sortie qu'il serait difficile de croire qu'elles appartiennent toutes à la même plante.

Cette espèce se distingue de ses congénères par sa surface lisse et glabre et par ses pores très petits et espacés. Je l'ai dédiée au célèbre mycologue suédois comme un bien faible témoignage de ma reconnaissance pour les avis éclairés que j'en ai reçus et qui n'ont pas peu contribué à me faciliter l'étude si difficile des végétaux cellulaires.

Elle croît sur l'écorce lisse des branches du Merisier, à la Marfée, près Sedan.

40. *Polyporus (Favosia) arcularius* Fr. Syst. Myc. 1. p. 342. — Micheli Nov. Gen. p. 130. T. 70. f. 5. — *Boletus arcularius* Batsch Cont. p. 97. — *Polyporus rhombiporus* Pers. Myc. eur. 2. p. 211. et Dub. Bot. gall. p. 794. (ex Fries in litt.)
 Exs. Nob. n. 715.

J'ai recueilli cette espèce dans les Albères, près de Collioure, sur les branches des chênes verts, au lieu nommé *Roc de las Abeillas*.

41. *Polyporus* (*Favolus*) *gallicus* Fr. l. c. p. 345. — Dub. l. c. p. 793. — Bull. Champ. t. 421.

Hab. Sur les troncs du chêne yeuse, même localité que le précédent.

42. † *Polyporus* (*Mesopus*) *Montagnei* Fr. in litt. : pileo suberoso molli azo-
no, tomento leproso secedente tecto stipiteque deformi ferrugineis,
poris rotundis amplis integris obtusis.

Exs. Nob. n. 483.

Proximus *P. tomentosus* (Rostk.) in Sturm. Deutsch. Fl. III. 5. 17. sub
nom. *Polypori rufescentis*) et *P. perenni* Fr., sed abundè diversus.
Fr. in litt.

J'ai trouvé cette espèce dans la Garenne de Sedan où elle croît
sur la terre.

Obs. Ayant adressé au professeur Fries mes échantillons les
plus complets, on en trouvera sans doute une bonne description,
(meilleure surtout que je ne pourrais la faire avec ceux qui me
restent), dans l'*Epitome regni mycologici* que prépare ce savant
et qui ne peut tarder à voir le jour.

43. * *Polyporus* (*Apus Perennis*) *Lonicerae* Weinm. in Flora. Sylloge 1825.
p. 102. ex Fries, El. fung. 1. p. 110. — Pl. 12, fig. 6.

Exs. Nob. n. 347.

Hab. Sur les troncs et les rameaux morts du *Lonicera pyrenaica* L., à
la Trancade d'Ambouilla, dans les Pyrénées orientales.

44. * *Polyporus* (*Resupinatus*) *vaporarius* Fr. Obs. 2. p. 260. et Syst. myc. 1.
p. 382. — *Boletus* Pers. Syn. p. 556.

Exs. Nob. n. 294.

Hab. Sur des poutres dans le chantier de Vaise, à Lyon.

45. *Merulius himantoides* Fr. Syst. Myc. 1. p. 329. et El. fung. 1. p. 62
— *M. croceus* Dub. Bot. gall. p. 796. — *Xylomyces croceus* et *X.*
versicolor Pers. Myc. eur. 11. p. 30 et 35. t. 14. f. 3.

J'ai observé la variété couleur de safran sur des planches de
sapin posées à plat sur un sol humide dans la même localité que
le précédent Champignon.

46. *Merulius Corium* Fr. El. fung. 1. p. 58. — *Boletus purpurascens* DC.
fl. fr. 5. p. 41. — *Polyporus* Pers. Myc. eur. p. 60. — Dub. Bot.

Gall, p. 789 et 1048. — *Thelephora Corium* Pers. Syn. p. 574. —

Grev. Scol. Crypt. Fl. t. 147. ic. eximia.

Exs. Nob. n. 136.

Je l'ai recueilli à Roche-Cardon, près de Lyon, sur des branches mortes tombées à terre. M. Lamy me l'a envoyé des environs de Limoges. Enfin il a été trouvé au Chili par Bertero.

Obs. Avant son entier développement, cette espèce ressemble bien plus à un *Thelephora* qu'à un *Merulius*. La figure qu'en a donnée M. Greville est parfaite comme toutes celles du même ouvrage.

47. * *Cantharellus* (Pleuropus) *Dutrochetii* Turp. (1) : horizontalis, primò resupinatus, demùm pendulus, cuneiformis, margine variè lobatus, lobis rotundatis, tomentosus, albus; plicis centro anastomosantibus, anticè dichotomis ferè agaricinis crispis obtusis armeniaceis; sporidiis nudis creberrimis.

Syn. *Agaricus crispus* Turp. cum iconc.

Hab. Dans une cave, sur une planche à mettre égoutter les bouteilles.
Décembre-février.

Ce champignon que j'ai aussi vu en place dans la cave de M. Du Trochet, a fourni le sujet de deux mémoires (2) de physiologie végétale du plus haut intérêt. En ayant sollicité et obtenu l'agrément des deux savans célèbres auxquels nous sommes redevables de ces mémoires, je l'insère ici, non point comme une de mes découvertes, mais comme capable d'intéresser les mycologues français et étrangers qui, lisant nos Annales, pourraient ne pas se trouver à même de consulter soit les Annales du Muséum, soit les Mémoires de l'Institut de France où ce curieux champignon a été tout à-la-fois si habilement décrit et si élégamment figuré dans tous ses détails anatomiques.

(1) Observations générales sur l'organogénie et la physiologie des végétaux, etc., par M. Turpin; extrait du tome XIV des mémoires de l'Acad. des Sc. de l'Institut.

(2) Observations sur les Champignons, par M. Dutrochet, membre de l'Institut; extrait des Nouv. Ann. du mus., t. XII, p. 59 et suiv.

48. *Schizophyllum commune* Fr. Syst. Myc. 1. p. 330. — *Agaricus alneus* L. Bull. DC.

Hab. Dans l'intérieur de la rainure formée par l'union de l'occipital avec l'os temporal du crâne d'une baleine échouée sur les côtes de la Méditerranée, près de Saint-Cyprien en Roussillon. (Voyez mémoire descriptif et ostéographie de la baleine échouée, etc. en 1828, par L. Compagno D. M.)

49. *Agaricus androsaceus* L. — Fris. Syst. Myc. 1. p. 137. — *A. epiphyllus* Bull. t. 569. f. 3. — DC. Fl. Fr. 2. p. 164.

Var. *olivetorum* Montag. et Fr.

Exs. Nob. n. 121.

S'écartant un peu du type par des feuillets blanchâtres et conséquemment *discolores* avec le chapeau qui est brun, par leur défaut d'adhérence au pédicule, enfin par la belle couleur baie et le luisant de celui-ci, cette variété est extrêmement commune sur les feuilles d'olivier tombées à terre auprès de Perpignan où je l'ai recueillie en décembre 1829.

50. * *Agaricus metatus* Fr. l. c. p. 144. — Buxb. Cent. iv. t. 15. f. 3.

Exs. Nob. n. 318.

Hab. Dans un bois planté de Pins aux Feuillans, près de Lyon, en octobre 1828.

51. † *Agaricus (Collybia) actinorhizus* Montag. : lacteus, tomentosus-farinosus, pileo membranaceo demum convexo-umbonato, margine tenuissimè lacero-appendiculato, lamellis inæqualibus subliberis ventricosis, stipite fistuloso basi violaceo fibrilloso-radioso. — Pl. XII, fig. 1.

Cet agaric, quelquefois solitaire, vient aussi par groupes de deux ou trois individus. Son chapeau, de six à huit lignes de diamètre, absolument sphérique à sa naissance, devient successivement convexe, plane, quelquefois umboné, jamais creux dans le centre. Ses bords sont comme lacérés ou frangés par les débris d'un anneau (*Velum*) plus pulvérulent que tomenteux dont on ne retrouve des traces sur le pédicule que dans le jeune âge du champignon. Il a des feuillets entiers, des moitiés et des quarts de feuillets. Les premiers qui sont un peu ventrus, et aigus à leurs deux extrémités n'adhèrent point au pédicule, mais lui sont seulement contigus. Tous sont d'un blanc de lait. Le pédicule, dont la longueur est d'un pouce à un pouce et demi

et l'épaisseur d'environ une demi-ligne, est égal, fistuleux, fragile et se fixe sur la terre au moyen de longues et nombreuses fibrilles qui irradient dans tous les sens sur une aire de deux lignes de rayon. Sa couleur est blanche dans le haut et prend une légère teinte lilas vers sa base. Comme tout le reste du champignon il est recouvert de nombreux flocons qui le font paraître comme farineux. Du plus beau blanc quand on le cueille, cet agaric en se desséchant passe à la couleur de chair pâle ou mélangée d'une nuance d'ocre. Les feuillets conservent leur blancheur.

J'ai trouvé cette espèce nouvelle dans la forêt des Ardennes, près Sedan. Elle croît sur la terre entre les feuilles tombées, en août et septembre.

Cette espèce est voisine de l'*A. ocellatus* Fr. dont elle me paraît surtout différer et par la largeur de ses feuillets et par l'espèce de duvet floconneux dont son chapeau et son pédicule sont recouverts. M. Fries, dans une première lettre, m'annonçait qu'il regardait aussi cet Agaric comme nouveau; mais plus tard il m'écrivit qu'il conservait encore des doutes et n'était pas décidé à séparer cette espèce de son *A. ocellatus*. Mais il est évident que s'il persiste dans cette opinion, il sera forcé de modifier les caractères essentiels qu'il attribue à cette dernière espèce, ceux d'après lesquels il nous la fût connaître ne pouvant convenir à l'*A. actinorhizus*.

En effet celui-ci n'a jamais son chapeau ni lisse ni ombiliqué; ses feuillets, au lieu d'être étroits, sont au contraire larges et arrondis à leur partie moyenne; enfin dans sa jeunesse il porte une espèce d'anneau dont on retrouve les débris sur le bord du chapeau, circonstance dont il n'est nullement question dans la description de l'*A. ocellatus* et que l'on passe également sous silence à l'occasion des caractères énumérés comme propres à la tribu

Je dois convenir pourtant que les individus L. N. de l'*Agaricus Clavus* Bull. t. 569 fig. 1, que Fries donne comme synonymie de son espèce, représentent assez bien soit la forme générale, soit celle des feuillets de la mienne; mais je ne vois encore là ni les fibrilles rayonnantes de la racine, ni, ce qui est plus im-

portant, les débris du velum attachés au bord du chapeau. On ne remarque pas non plus l'état comme floconneux ou pulvérisant de tout le champignon que la figure citée montre au contraire entièrement glabre. Ce sont toutes ces considérations qui m'ont déterminé à distinguer cette espèce de l'*A. ocellatus* Fr. Que si je suis dans l'erreur, ma description et ma figure auront du moins l'avantage de compléter l'histoire de cette dernière espèce. — La figure de l'*Agaricus pallor* Batsch, Cont. t. 95, dont Fries fait sa variété *b* ne convient point non plus à ma plante ; les feuillets surtout y sont représentés beaucoup plus étroits qu'on ne les observe dans l'*A. actinorhizus*.

52. † *Agaricus* (Pratella) *oxyosmus* Montag. : gregarius, fragilis, pileo carnosso, fuliginoso-nigrescente primò campanulato, dein convexo-plano, demùm margine revolutò appendiculato semper umbonato densè lanato ; lamellis rubro-fuscis vel violaceo-nigrescentibus inæqualibus stipiti fistuloso concolori furfuraceo appressis, annulo-fugaci. Odor gravis acido-aromaticus ! — Pl. XIII, fig. 2.

Je recueillis ce champignon en octobre 1828 sur une plate-bande du Jardin botanique de Lyon et dès-lors je le considérai comme une espèce fort distincte de l'*A. echinatus* Roth. Son chapeau, couleur de suie, a de un pouce à un pouce et demi de diamètre et à-peu-près une demi-ligne d'épaisseur vers le centre. Il est très mince en son bord qui, comme le précédent, porte les débris d'un volva partiel (*velum*) dont il est primitivement recouvert. Un duvet lanugineux très dense en couvre la face supérieure. Les feuillets inégaux, d'un pourpre noirâtre, viennent en s'arrondissant aboutir au pédicule sans y adhérer. Celui-ci a deux pouces à deux pouces et demi de longueur sur environ une ligne de diamètre. Il est droit, élastique, fragile pourtant, fistuleux, de la même couleur que le chapeau et comme lui recouvert de duvet, mais ce duvet est moins long et moins épais. On remarque à son sommet quelques filamens qui attestent la présence du *velum* qui l'environnait à sa naissance.

Cet Agaric croît solitaire ou par groupes de deux ou trois individus réunis par leur pédicule. Il est surtout remarquable par une odeur *sui generis* qui excite puissamment la membrane pituitaire et provoque l'éternuement.

Sa place est à côté de l'*A. echinatus* dont nous croyons qu'il diffère par quelques caractères. Il est surtout très voisin, sinon identique, avec une espèce publiée dans le *Linnaea* (t. III, p. 420) sous le nom d'*A. fumoso-purpureus* par M. Lasch. N'ayant point vu de figure de cet Agaric, je suis incertain de l'identité. Au reste, M. Fries rapporte aussi cette espèce à l'*A. echinatus* Roth.

53. * *Agaricus striatulus* Pers. Syn. p. 485.

Exs. Libert Crypt. Ard. Fasc. 1. n. 19. sub nomine *A. applicati* Batsch.
— Nob. n. 452.

- Hab. Sur des groseillers épineux morts, dans une haie aux environs de Sedan, en octobre 1831.

54. † *Marasmius foveolaris* Fr. in litt.: pileo membranaceo convexo-plano centro depresso obscuriori, stipite subulato glabro deorsum badio lamellis latis anastomosantibus pallidis. — Proximus est *Marasmius* (Agarico) *retifolius* Lasch. in *Linnaea* 1828, octobr. p. 386. Novi generis agaricini typus, *Agaricus rotula*, *androsaceus*, 51 species exhibit. Fries in litt.

Je ne puis pas donner de description de cette nouvelle espèce d'un genre nouveau créé par M. Fries aux dépens du genre *Agaric*, lui ayant envoyé sous le n. 575 l'individu unique que j'ai trouvé sur un rameau mort tombé à terre dans la Garenne, près de Sedan en décembre 1830. J'ajouterai seulement à la phrase caractéristique que le chapeau a trois lignes de diamètre et le pédicule un pouce de long.

LYCOPERDACEÆ Ad. Brongn.

55. * *Scleroderma Bovista* Fr. Syst. Myc. III. p. 48. — Mich. Gen. p. 220. 1. 99. f. 2.

Exs. Nob. n. 491.

J'ai recueilli cette espèce aux environs de Lorient. Avant que M. Fries ne m'ait communiqué son avis, je la regardais comme le *S. aurantium* Pers.

56. * *Cenococcum geophilum* Fr. l. c. p. 66. — *Lycoperdon graniforme* Sowerb. Fung. t. 270!

Exs. Fr. Scler. Suec. Dec. XXXVII.

On trouve cette Lycoperdacée sous terre dans les bruyères de la forêt de Bormont où M. Mougeot me l'a fait observer en juin 1832.

57. * *Didymium versipelle* Fr. l. c. p. 117.

Exs. Nob. n. 678.

Hab. Sur les rameaux morts dans les Ardennes, près Sedan.

58. * *Didymium costatum* Fr. l. c. p. 118.

Exs. Nob. n. 676.

J'ai recueilli cette rare espèce auprès de Sedan en 1831, sur des brins de paille et des bulbes d'ognons cultivés, entassés pêle-mêle dans une fosse et rejetés d'un jardin voisin. Mon ami, M. le professeur Delile, m'en a communiqué des échantillons qu'il avait trouvés aux environs de Montpellier sur des feuilles tombées du *Celtis australis* L. Madame Cauvin me l'a envoyée du Mans.

59. * *Stemonitis Arcyrioides* Fr. l. c. p. 162.

Exs. Nob. n. 800.

Hab. Sur les feuilles tombées et les rameaux morts, dans le parc de M. Lamotte, à Sedan. Selon Fries, M. Mougeot a aussi observé cette espèce sur des tiges herbacées dans les Vosges.

60. *Trichia serpula* Fr. l. c. p. 188.

Var. a. *Simplex*. *T. serpula* Pers. Syn. p. 181. — Duby Bot. Gall. p. 860. Alb. et Schw. t. VII. f. 2.

Var. b. *reticulata*. *T. reticulata* Pers. l. c. p. 182. non DC. — Ejusd. Ic. et descr. p. 46. t. 12. f. 1. — Dub. l. c.

J'ai trouvé un seul individu de la variété a sur un rameau de *Rubus idæus* L. aux environs de Sedan, mais la variété b est très commune à Lyon sur les vieux saules de l'île de la Tête-d'Or, aux Brotteaux, où je l'ai recueillie en janvier 1828.

61. * *Myrothecium roridum* Tode Meckl. 1. p. 25. t. v. f. 38. — *M. Car-michaëli*. Grev. Scot. crypt. fl. t. 140. eximia. — Fr. l. c. p. 217.
Hab. Sur des copeaux amoncelés, dans le bois de la Marfée, près Sedan, en novembre 1831.

62. * *Perisporium gramineum* Fr. l. c. p. 249.
Exs. Nob. n. 488. — Fr. Scler. Succ. n. 368.
Hab. Sur le limbe, jamais sur la gaine, des feuilles du *Phleum nodosum* L. aux environs de Sedan, dans l'automne de 1831.

M. Fries l'a trouvé sur l'*Holcus lanatus* ; il cite la figure 5 de la planche x du *Conspectus fungorum*, etc., de MM. Albertini et Schweinitz comme pouvant donner une idée de la plante. Les individus de mes échantillons sont assez semblables pour la forme mais beaucoup plus petits.

63. * *Perisporium circinans* Fr. l. c. p. 252.

Cette Cryptogame a été trouvée aux environs de Nancy? sur le *Geranium rotundifolium* L. par M. Hussenot qui me l'a adressée pour en savoir le nom.

64. *Sclerotium durum* Pers. Syn. p. 121. — Fr. Syst. myc. II. p. 259. —
El. fung. II. p. 44.
Var. 1. *striatiforme* Montag. : innatum lineari-elongatum rugulosum atrum.
Exs. Nob. n. 722.

Cette variété est remarquable par sa forme linéaire très allongée et sa position entre les stries des tiges mortes du *Cirsium palustre* L., qu'elle écarte et soulève insensiblement dans son développement. Du reste aucun autre caractère ne peut servir à la distinguer du type auquel je la rapporte. Il est des individus qui atteignent jusqu'à un pouce et demi de longueur sur à peine un quart ou un tiers de ligne de largeur et d'épaisseur. Je l'ai trouvée aux environs de Sedan.

65. * *Illosporium carneum* Fr. l. c. p. 259. — *Æcidium Peltigerae*? DC.
Fl. Fr. 2. p. 238.
Hab. Sur la Peltigère canine à Roche-Cardon, près de Lyon.

UVEDINÉES Dub. Bot. Gall.

66. † *Isaria Friesii* Montag. : minima fasciculata erumpens candida undique villosa, pilis apice monosporis. Pl. 12, fig. 3.
(*I. ramealis* Fr. in litt.)
Exs. Nob. n. 848.

Notre plante prend naissance sous l'écorce des rameaux morts, qu'elle perce pour se montrer au jour. Elle paraît alors sous la forme de pointes extrêmement courtes, aiguës, divergentes au sommet, réunies en faisceaux par leur base, en plus ou moins grand nombre, rarement solitaires, d'un blanc pur, simples ou bifurquées, et comme farineuses ou pulvérulentes quand on les regarde à la loupe. Observées à un fort grossissement du microscope composé, toute leur surface paraît peluchée; elle est, en effet, couverte de fibrilles courtes qui ne sont que la continuation de celles qui composent le réceptacle, et à l'extrémité libre desquelles on voit un spore unique. Ce spore est oblong; l'épiderme du rameau soulevé recouvre souvent la base du faisceau qui constitue cette espèce. La plante entière n'a pas une ligne de longueur.

Je l'ai découverte à Sedan, au bois de la Marfée, en 1832.

67. * *Isaria furcellata* Mart. Erl. p. 364. — Fr. Syst. Myc. III p. 278.

J'ai trouvé cette espèce dans l'intérieur carié des vieux saules, près de Perpignan, mélangée avec l'*Agaricus applicatus* Batsch. Elle est voisine de la précédente.

68. † *Tubercularia concentrica* Montag. et Fr. : erumpens, receptaculis convexo-planis sæpius in series subconcentricas coordinatis demum confluentibus stratoque sporidiorum incarnatis.
Exs. Nob. n. 462.

Elle forme, sur les feuilles languissantes ou mortes de l'*Agave americana*, des lignes courbes concentriques, analogues à celles

du *Verrucaria petræa* Hoffm. (1) (*Lecidea* Ach.), et dont le rayon des plus extérieures atteint quelquefois jusqu'à trois pouces; rarement, au reste, forment-elles un cercle entier, et quand cela a lieu, le diamètre de l'aire occupée par cette cryptogame, a tout au plus deux pouces. D'autres fois enfin, et c'est le cas le plus rare, les tubercules épars n'observent aucun ordre dans leur disposition. Ces tubercules naissent du parenchyme sous-épidermique, dont la nature et surtout la couleur ont subi une profonde altération. Ils sont irréguliers, convexes, hémisphériques ou planes, très souvent confluens, composés de filamens dressés, pellucides, rameux, un peu dilatés au sommet, mais tellement *pliqués* et adhérens entre eux, qu'ils sont inextricables. Leur couleur, comme celle du parenchyme, d'où ils tirent leur origine, est d'un incarnat qui pâlit avec le temps. La couche des sporidies, dont la couleur est aussi la même, ne noircit point avec l'âge. Les sporidies sont un peu ob rondes. Les feuilles sur lesquelles on trouve cette tuberculaire ont perdu leur belle couleur verte et sont devenues jaunes. C'est en automne ou à la fin de l'été que l'on commence à l'observer. Je l'ai recueillie à Perpignan en 1829; les fibres dressées du réceptacle n'en font-elles pas plutôt un *Psilonia*?

69. † *Tubercularia mycophila* Montag. et Fr. : stipite curto, disco hemisphærico nudo capitato, sporidiis globosis pellucidis minimis celerrimè diffuentibus. Pl. 13, fig. 1.

Cette tuberculaire n'a pas une ligne de haut; elle ressemble à un Agaric pygmée qui ne serait pas encore développé. Son disque rouge est hémisphérique, à bord obtus, réfléchi sur le stipe; celui-ci est jaune, court et oblong; les sporidies globuleuses, transparentes, occupent le disque comme dans toutes les espèces de ce genre, dont la nôtre est certainement une des plus singulières, soit par sa forme, soit surtout par son *habitat*.

Je l'ai en effet observée sur le *Polyporus adustus* Fr. à Charbonnières près de Lyon. Le seul échantillon que j'aie trouvé a été envoyé à M. Fries; je n'en ai conservé qu'un dessin que je donne ici.

(1) Pl. Lichen Tab. L. f. 2.

70. *Volutella ciliata* Fr. Syst. Myc. III. p. 467. — *Tubercularia ciliata* Alb. et Schw. Conspect. p. 68. t. 5. f. 6. non Dittm. — *Fusarium* Lk. Spec. 2. p. 105. — Dub. Bot. Gall. p. 880.

J'ai observé cette espèce à Sedan, aux mêmes lieux et à la même époque que le *Stilbum erythrocephalum*. Elle croît aussi au Bois de Boulogne, sur les feuilles tombées et à demi pourries des Pins.

71. * *Volutella carnea* Fr. l. c. p. 468.

Je cite cette espèce d'après M. Fries, auquel je l'ai envoyée sans le savoir, et probablement sur quelque rameau portant une autre cryptogame.

72. † *Puccinia* ? *Brassicæ* Montag. : sporidii longè clavatis pedicellatis multiseptatis, segmentis 8-10 inæqualibus, pellucidis, in acervos fuscos amphigenos epidermide semper sectos conglutinatis. Pl. 12, fig. 4.

A moins de réformer le caractère générique des Puccinies, il est impossible d'y rapporter cette espèce anormale qui, comme me le mandait M. Fries, mériterait de former un genre nouveau, analogue au genre *Phragmidium*; on l'en distinguerait à la forme en masse de ses sporidies, et surtout à leur mode de végétation bien différent, puisque, dans notre plante, elle ne deviennent libres que par la destruction de l'épiderme. Le nom de *Rhopalidium* (de ῥόπαλον, massue), lui conviendrait assez. En attendant de nouvelles observations, j'adopte la réserve du professeur d'Upsal, qui, en remarquant la singularité du développement de cette cryptogame, n'en parle que dans une note au bas de la page 517 du troisième volume de son *Systema mycologicum*. Cependant, pour éveiller l'attention des cryptogamistes français, je crois devoir en donner une courte description.

Cette parasite se présente sous forme de pustules membraneuses, brunes, d'une à deux lignes de diamètre, visibles sur les deux faces de la feuille qu'elle envahit, et constamment recouvertes par l'épiderme. Si l'on délaie dans de l'eau une de ces pustules, et qu'on soumette le liquide au microscope, on observe des espèces de corps transparents en forme de massue, portant

de huit à dix cloisons dans leur moitié supérieure; amincis à l'autre bout en un pédicelle formant à-peu-près la moitié inférieure : ce sont les sporidies. Leur longueur totale est d'un cinquième à un quart de millimètre. Dans un même tas, on en trouve dont le pédicelle est avorté et qui paraissent cylindriques; il en est encore de plus ou moins difformes; le plus grand nombre est en massue, en sorte que c'est là l'état normal.

Cette espèce si curieuse, ou plutôt ce genre, croît sur les feuilles mourantes du chou cultivé. Je l'ai découverte en décembre 1828, dans un champ à Cuire, près de Lyon.

MUCEDINÉES Ad. Brongn.

73. * *Stilbum erythrocephalum* Dittm. in Sturm. Deuts. Fl. t. 45.

L'unique échantillon que j'aie trouvé de cette charmante Mucedinée gisait sur des tiges d'herbes en décomposition et rejetées des jardins. C'est près de Sedan que je l'ai observée en août 1831. Bien que sa tête soit purpurine au lieu d'être rose, hémisphérique et non globuleuse turbinée, qu'enfin le stipe, loin d'être aminci au sommet, soit, au contraire, un peu épaissi, comme tous les autres caractères cadrent parfaitement, je n'ai pas cru devoir la distinguer de l'espèce de Dittmar.

74. † *Cladosporium bacilligerum* Montag. et Fr.: floccis tenuibus! simplicibus ramosisque flexuosis in maculas minutas intricatis, sporidiorum catenis fusiformi-bacillaribus, sporidiis globosis. Pl. 12, fig. 5.
Exs. Nob. n. 568.

Ce Cladospore naît par petites touffes sous l'épiderme de la face inférieure des feuilles; il y forme des taches arrondies, petites, confluentes, olivâtres fuliginenses, que l'on ne saurait distinguer à l'œil nu de ces *Fumigines* si communes sur toutes les feuilles tombées et même sur les tiges herbacées mortes. Vu au microscope, on observe qu'il est composé de fibres dressées, réunies en faisceaux, simples ou rarement rameuses, cloisonnées de loin en loin, inégales, flexueuses, obtuses et même renflées un peu au sommet. Les sporidies ressemblent aux animalcules spermatiques ou à certaines Puccinies. Elles sont fixées le long

des fibres et diversement réunies entre elles. On aperçoit, dans leur partie renflée, des globules qui sont sans doute ce que M. Fries regarde comme des sporidies, tandis que ce que je nomme ainsi serait, suivant lui, des espèces de sporanges. Pour prendre une idée passablement exacte de cette plante, il faut se figurer des sporidies d'une Puccinie mêlées avec les filamens (*fibrae*) d'une Dématiée. Ces sporidies sont pellucides : les filamens le sont bien aussi un peu, mais en même temps ils offrent, par transparence, une légère teinte bistrée.

Cette espèce envahit les feuilles de l'*Alnus glutinosa* L. Je l'ai trouvée à Roche-Cardon près de Lyon, dans une herborisation que je fis avec M. Aunier, en 1828.

75. * *Cladosporium umbrinum* Fr. l. c p. 372.

Cette Dématiée forme sur l'*Agaricus olearius* DC une couche brune épaisse et comme soyeuse, à laquelle M. Fries présume qu'est due sa phosphorescence. Je l'ai découverte aux environs de Perpignan en 1829.

76. *Cladosporium Fumago* Lk. Sp. 1. p. 46. — Fr. l. c. — Dub. Bot Gall. p. 930. — *Torula Fumago* Chevall. Fl. par. 1. t. 3. f. 4.

Me trouvant à Perpignan au printemps de 1829, je fus consulté par quelques personnes qui désiraient savoir si elles devaient attribuer à la végétation en question le défaut d'évolution des fleurs de leurs oliviers. Les feuilles de ces arbres étaient en effet recouvertes en dessus d'un duvet velouté noir et luisant; les rameaux eux-mêmes en étaient comme enduits. Les pieds d'oliviers, qui furent envahis par cette cryptogame, ne fleurirent point cette année-là. Cette maladie, pour être heureusement fort rare, n'était cependant point nouvelle pour les cultivateurs de ce pays. Ayant soumis au microscope une portion de ce duvet délayé dans un peu d'eau, je reconnus l'espèce de Dématiée que Persoon nommait *Fumago foliorum*, et que Link, et après lui Fries, ont rapportée au vrai genre auquel elle appartient.

77. * *Oidium fulvum* Lk. Obs. 1. Fr. l. c, p. 430 non Persoon. — *Torula fulva* Corda in Sturm. Neuts. fl. III. t. 47.

Hab. Dans l'intérieur des saules creux à Saint-Clair, près de Lyon.

78. * *Actinocladium minimum* Fr. l. c. p. 353.

Exs. Nob. n. 158.

Hab. Sur les fenilles vivantes de l'*Arum italicum* auprès de Perpignan, en avril 1830.

79. * *Myxotrichum chartarum* Kze. et Schmidt. Myc. Hef. 2. p. 110.—Lk. Spec. 1. p. 124.—Fr. l. c. p. 349.—*Oncidium chartarum* F. Nees in Kze et Schmidt. l. c. p. 62. t. 2. f. 1.—*Myxotrichum episcopale* Montag. in sched.

M. sphærico-depressum; fibris cæspitosis à centro divergenti ramosis fragilibus nodis, aliis brevibus fastigiatis, aliis elongatis simplicibus, apic pedi pontificii instar convolutis, sporidiis oblongis conglutinatis sem pellucidis. Nob.

Exs. Desmaz. Crypt. du Nord n. 760. — Nob. n. 998.

J'avais fait descendre dans ma cave quelques malles dont je ne me servais plus. Plusieurs mois s'étant écoulés, j'en fis remonter une dont j'avais besoin, et je trouvai la toile dont son intérieur était garni, toute couverte de larges plaques d'un byssus du plus beau blanc et très abondant, aux nombreux flocons duquel était fixée la production remarquable dont il est ici question. Examinée au microscope, son organisation est véritablement merveilleuse. Qu'on se figure des filamens rayonnans d'un centre dans tous les sens, anastomosés entre eux d'abord, puis seulement ramifiés, à rameaux divariqués, dans les mailles desquels sont réunies en un globule central les sporidies destinées à reproduire la plante; qu'on imagine ensuite que, de distance en distance, naît de l'un des rameaux précédens un filament particulier qui dépasse de beaucoup la hauteur à laquelle ils s'arrêtent, et se roule en volute ou en crosse d'évêque d'où le nom d'*episcopale* que je lui avais imposé d'abord, et avant de m'être convaincu que la forme que j'avais sous les yeux n'était que l'état parfait de cette singulière byssoidée. Le filament en crosse se renfle un peu vers sa partie supérieure, mais à son sommet, qui est mousse, il a repris son épaisseur première. La plante entière, *si parva licet componere magnis*, offre, comme le globe terrestre, une forme sphérique un peu déprimée dans deux sens opposés. C'est cette figure bien régulière, et surtout l'*habitat*, qui m'avaient de prime-abord fait

considérer cette espèce comme différente du *M. chartarum*, auquel on attribue des fibres dressées quand son évolution n'est gênée par aucun obstacle. Nul des auteurs que j'ai cités ne parle non plus de l'épais byssus au duvet duquel est accrochée et solidement fixée notre plante. Ce byssus lui serait-il étranger? Au reste, de la toile en décomposition, qu'est-ce autre chose que du papier non encore confectionné? Reste donc la forme régulièrement sphérique que je considère comme l'état parfait, le type, si l'on aime mieux, de cette singulière Dématiée. Mesurée au micromètre, la plante entière a un demi-millimètre environ de diamètre en deçà des filamens en crosse. Ceux-ci ont $3\frac{1}{2}$ de millimètre de longueur, à partir du point où ils sont libres. Les sporidies sont plutôt elliptiques que globuleuses, et ont un diamètre de $\frac{1}{4}$ de millimètre. Vers la fin de leur vie, elles prennent une teinte brune ou d'un jaune rougeâtre. Les filamens sont très fragiles.

Bien que la figure des *Mycologische Hefte* donne l'idée de la plante, elle est loin de la représenter fidèlement. D'abord elle n'en montre pas la sphéricité. On y voit, au contraire, les rameaux s'élevant en divergeant à des hauteurs différentes, tandis que, dans nos échantillons nombreux, de même que dans ceux communiqués par mon savant ami Desmazières, ces rameaux, à l'exception des filamens en crosse qui les dépassent de la manière la plus élégante, s'arrêtent tous à une même hauteur, et sont conséquemment fastigiés. En *a*, *b*, *c*, les sporidies sont figurées globuleuses, tandis qu'elles ressemblent beaucoup plus à la fig. *d*, qui les montre un peu oblongues.

Quant à la synonymie donnée par Fries, je ne l'ai point rapportée, bien que je penche avec lui à l'admettre, presque complètement convaincu que je suis des anamorphoses variées et innombrables des espèces de cette tribu.

80. † *Myxotrichum æruginosum* Montag. : sphericum, fibris caespitosis e centro divergenti-ramosis fragilibus pulvere æruginoso conspersis, aliis brevibus fastigiatis, aliis elongatis simplicibus subulatis! sporidiis conglutinatis pellucidis subglobosis.

Exs. Nob. n. 999.

Quelle que soit ma répugnance à établir de nouvelles espèces, je ne puis pourtant pas, en conscience, réunir ensemble des êtres dont le *facies* est si différent. Voisin du précédent par ses caractères généraux, auprès duquel il croît sur des plaques séparées d'un byssus (*Mycelium* d'un autre champignon?) couleur de soufre, il en diffère par sa forme toujours parfaitement sphérique, par sa grosseur moindre, par ses filaments amincis, subulés, droits et jamais roulés en crosse, enfin par la belle couleur verte qu'il doit à l'espèce de poussière dont il est comme saupoudré. Je suis d'autant moins porté à les confondre, que ces deux productions, nées dans des conditions absolument semblables, puisque je les ai trouvées toutes deux dans la même malle, ont constamment occupé des plaques séparées, ne se sont jamais confondues, enfin n'ont jamais offert d'intermédiaires. On m'objectera peut-être que cette poussière d'un vert-gai, qui fait distinguer ma plante au premier coup-d'œil, tient à la couleur jaune-soufre du byssus sur lequel elle se plaît. Mais est-ce cette condition qui entraîne la sphéricité parfaite de l'espèce, et surtout la rectitude et la forme des filaments simples?

Je me suis assuré que ce byssus ne portait aucune fructification, afin de détourner de l'idée que ses spores ou ses conidies auraient pu fournir la poussière verte. Quoi qu'il en soit de ces questions que je ne suis pas à même de résoudre aujourd'hui, j'ai cru ne pas devoir passer sous silence une forme aussi remarquable de ce genre.

EXPLICATION DES PLANCHES XII ET XIII DU VOLUME V.

PLANCHE XII.

Fig. 1. *a.* *Agaricus actinorhizus* de grandeur naturelle; *b.* le même plus avancé et grossi; *c.* le même au milieu de son développement, vu de grandeur naturelle; *d.* coupe longitudinale du même; *e.* une autre coupe du chapeau pour montrer la disposition des feuillets.

Fig. 2. *a.* *Pistillaria culmigena* de grandeur naturelle; *b.* la même grossie.

Fig. 3. *a.* *Isaria Friesii* grande comme nature; *b.* un individu très grossi; *c.* sommet d'un rameau encore plus amplifié pour montrer les spores qui terminent les filaments; *d.* filaments séparés et terminés chacun par un spore; *e.* spores.

Fig. 4. *a. b. c.* Sporidies du *Puccinia Brassicae* vues à un très fort grossissement du microscope composé et en différents états.

Fig. 5. *a.* Touffe du *Cladosporium bacilligerum* grossi 150 fois, où l'on voit en *b*, *b*, les espèces de chaînes que forment les sporidies; *c.* forme normale de celles-ci; *d.* différentes autres formes sous lesquelles on peut les observer; *e.* filament (*fibra*) vu séparément.

Fig. 6. *Polyporus Lonicerae*. *a.* Plusieurs individus de grandeur naturelle sortant de l'écorce du *Lonicera pyrenaica* L. *b.* coupe d'un individu très grossi pour montrer la forme, la longueur et la disposition des tubes.

PLANCHE XIII.

Fig. 1. *a.* *Tubercularia mycophila* de grandeur naturelle, croissant sur le *Polyporus adustus*; *b.* un individu grossi et entier; *c.* coupe longitudinale du même.

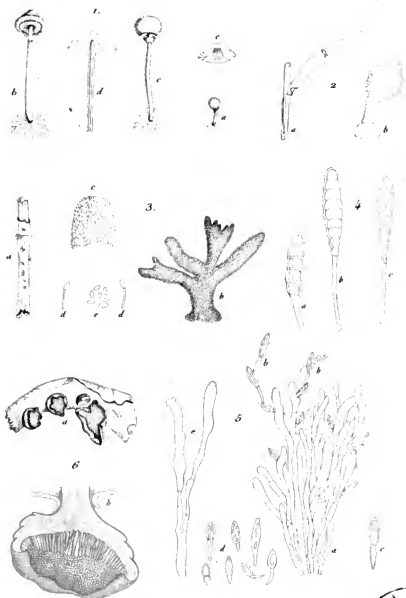
Fig. 2. *a.* *Agaricus oxyzomus* jeune et de grandeur naturelle; *b.* le même parvenu au terme de son accroissement et accompagné en *c.* d'un autre individu plus jeune encore que le premier et coupé en long par la moitié; *d.* autre coupe du champignon développé, pour faire voir la manière dont les feuillettes se comportent envers le pédicule et la cavité dont celui-ci est creusé dans toute sa longueur.

Fig. 3. *Stictis? lichenicola*. *a.* plusieurs individus de *Cladonia pyxidata* réunis, où l'on voit le champignon parasite, le tout de grandeur naturelle; *b.* un individu de ce Lichen détaché et grossi pour montrer plus clairement la forme des parasites dont son thalle et même le podetium sont envahis; *c.*, *d.*, *e.* cupules du *Stictis* à différents degrés d'évolution et très grossies; *f.*, *g.*, *h.* coupe verticale des mêmes cupules; *i.* thèques et paraphyses tout-à-fait identiques, comme il est facile de s'en assurer, avec celles du *Parmelia scruposa* var. *bryophila*, et vues à un très fort grossissement du microscope composé; *k* et *l.* deux états différents des sporidies contenues dans les thèques.

Fig. 4. *Tympanis Lonicerae*. *a.* Plusieurs individus de cette espèce croissant réunis sur un petit rameau mort du *Lonicera Peryclimenum*; *b.* une cupule entière grossie et détachée du groupe et de l'écorce dans laquelle elle est un peu enchâssée par sa base; *c.* coupe verticale de cette cupule; *d.* la même vue à vol d'oiseau; *e.* thèques filiformes fort longues (environnées de paraphyses encore plus longues que je n'ai point représentées) et vues à un très fort grossissement; *f.* sporidies extrêmement nombreuses et très grossies.

Fig. 5. *a.* *Peziza ardensensis* de grandeur naturelle croissant sur un rameau de *Rubus fruticosus*; *b.* portion de rameau très grossie, où l'on voit quelques individus de notre champignon; *c.* Pézize très grossie vue de face; *d.* la même coupée et vue de profil encore enchâssée par la base dans l'écorce du rameau dont elle soulève l'épiderme en se développant; *e.* thèques et paraphyses également très grossies; *f.* thèque vue à un très fort grossissement.

VA1 1524545



1. *Agaricus actinorhizus*. 2. *Psittacaria culmigena*. 3. *Leuria fricii*.
cinia Brassicae. 5. *Cladosporium bacilligerum*. 6. *Polyporus laniceros*.



